

Moi aussi je voudrais être auprès de ma filleule ce jour-là (de ma filleule Germaine, le jour de sa prise d'habit) je voudrais être là pour lui laver la tête d'importance !

Sont-ce là jeunes nonettes, les exemples que vous ont donnés vos parrains et marraines, frères et sœurs ? Heureusement encore que le sexe laid ne se laisse pas entamer. Pas vrai ? François.

Si la pieuvre cléricale l'entortillait aussi, que deviendrait le nom de Dupont ?

J'admire le courage et l'abnégation de nos chères petites sœurs, Louise et Marthe et suis convaincu qu'elles seront tout à fait heureuses au Couvent et feront l'une et l'autre de bonnes et saintes religieuses. Je compte même tout particulièrement sur leurs mérites et leurs prières pour échapper finalement au diable qui probablement me convoite comme une proie facile et même assurée, sinon grassouillette. Mais n'étaient-elles pas bien jeunes pour un tel sacrifice !

C'est très beau la vocation. Je l'ai certainement eu aussi dans mon jeune temps, Dieu que c'est vieux ! ... Même que je ne m'en rappelle plus du tout, j'ai dû sans doute y résister si héroïquement que j'ai fini par la déraciner comme une simple carotte qu'elle devait être. Et je n'en ai que plus de mérite !

Quelques jours avant le départ de Marthe, je disais à Maman : « Mais qu'y-a-t-il de si pressé ? Pourquoi ne pas attendre deux ou trois ans ? Voilà une jeune fille qui ne sait rien du monde que ce qu'on lui en a dit au couvent, à savoir que c'est un lieu de perdition ... un mauvais lieu, quoi ! Ame naïve et candide, elle croit ça tout au long et n'a plus qu'une idée : en sortir avant d'y être entré. Pourquoi tant de presse pour une résolution si grave ? »

A cela Maman m'a répondu que si Marthe s'était mariée, et elle était en âge de l'être, la décision eût été grave aussi.

- Parfaitement, grave aussi mais pas aussi grave. Se marier, c'est la loi commune ; neuf fois sur dix, c'est une pure loterie mais tout n'est-il pas loterie dans la vie ? Tandis que se faire religieuse c'est l'exception, c'est mille fois plus sérieux que de se marier. On peut se marier plus ou moins à la vapeur on ne s'en trouve généralement pas plus mal. C'était l'idée de Papa : nombre d'entre nous le savons par expérience. Mais on ne devrait suivre une vocation religieuse qu'après un long stage dans le monde.

Tenez, voilà moi quand Jeanne Manesse m'a tapé dans l'œil, je l'aurais épousée instantanément. Et vous voyez bien que je n'aurais pas eu tort. Tandis qu'au contraire, supposez qu'au lieu de cela, tout à coup, vlan ! j'ai eu la vocation religieuse. Moi, curé ? Diable ! j'aurais rudement réfléchi ... et différé ... et attendu. D'abord toujours pas avant d'avoir une tonsure naturelle, et comme mes cheveux ont l'air de tenir, ça pouvait déjà me faire tenir un certain

temps. Ensuite « des curés n'en faut pas » Fallait donc le dire tout de suite ! On se fera une raison. Après tout j'aurais peut-être fini par ne faire qu'un mauvais curé !

Donc : morale, conclusion, résolution, ne plus se faire religieuse, curé, moine, nonne, jésuite ou même Frère de la Doctrine Chrétienne (entends-tu François, c'est spécialement pour toi que je parle, et pour toi aussi Germaine, ma filleule, qui as l'air de rire) ne plus entrer dans les ordres, dis-je, avant d'être mûrs - pour les hommes, ou blettes - pour les femmes.

Et sur cette irrévérencieuse parole, revenons à la vie profane, et parlons un peu de nous, les simples gens du monde.

Le jeune mondain Gonzague (6 ans ½) est en pension à Quiévrain à la Sainte Union depuis quelques jours et ne paraît pas jusqu'à présent souffrir du régime. Daniel se prépare bravement à en faire autant dans deux ans et Yves dans cinq¹. Ce n'est d'ailleurs pas une réclusion terrible et, l'auto aidant, nous verrons notre petit homme tous les jours ou presque, jugez-en : le lundi matin, on le conduit là-bas, le mardi on va le voir, le mercredi soir on va le chercher, le jeudi on le possède du matin au soir, le vendredi matin on le reconduit, le samedi soir on le rapatrie encore et le Dimanche on se console avec lui toute la journée. En voilà une pension ? Qui ne rappelle que très vaguement celles que nous avons pour la plupart connus dans le temps. A son âge, j'avais déjà passé des semaines et des mois loin des douceurs du foyer paternel. Robert Dupont, qui entre en pension ces jours-ci est navré de ne pas y être depuis un an déjà. A son âge, depuis des ans et des ans j'étais dégoûté d'en goûter. Il est vrai qu'on était mal nourri, et que les pions étaient injustes, celui d'études, principalement m'en voulait, le sale type ! J'avais usé déjà bien des fonds de culottes sur l'endroit, sur l'envers et sur le banc des paresseux. Ah ! le bon temps ! Plaiguez-vous, jeunesse ! vous le regretterez ... plus tard quand vous serez vieux ...excessivement vieux ! ... plus bons à rien ... usés, goûteux, gâteux, gagas quoi !

Notre génération ne l'a pas compris, souhaitons que nos fils, respectueux des vieilles traditions, ne le comprennent pas davantage et plus tard à leur tour comme moi-même aujourd'hui trouvent les années présentes meilleures que les années passées. C'est la grâce que je leur souhaite comme à nous tous en vous embrassant en bloc et en hâte pour ne pas nuire à la rapidité du bouillonnant « Messenger ».

Gonzague Dupont

¹ A l'heure où tu écris ces lignes, cher Gonzague, tu ignores, ironie de l'histoire, ce que je sais déjà : dans une vingtaine d'années, ton fiston deviendra le « Révérend Père Yves Dupont », religieux dominicain !... E CdL